

**Nadia Alia**, directrice pédagogique de l'association Equ'Iso, élèveuse, enseignante en équitation par Isopraxie, thérapeute avec le cheval, diplômée auprès de l'Association Suisse de Thérapie avec le cheval, formée en éthologie équine et humaine par la SRPM. Nadia Alia est aussi propriétaire du Domaine équestres des Sarrasins (73).

## Éthologie équine et son importance en thérapie avec le cheval.

---

Nadia Alia  
EQU'ISO, Les Clots de l'église, 46800  
Valprionde

### Introduction

Pour pratiquer la thérapie avec le cheval, il est nécessaire d'avoir une connaissance juste du fonctionnement du cheval, tant au niveau biologique que comportemental. Connaître son « outil de travail », comprendre les interactions en jeu, respecter les besoins de celui-ci, autant d'éléments qui seront gage de prises en charge thérapeutiques de qualité.

Dans cette perspective, les travaux effectués depuis plus de 40 ans par la Station de Recherche Pluridisciplinaire des Metz et son Directeur, Monsieur Jean Claude Barrey sont essentiels.

Cette station de Recherche, fondée en 1971 par JC Barrey comporte une unité de recherche en éthologie équine et humaine (biologie du comportement) et collabore avec des universités et des organismes institutionnels. Elle développe également ses propres programmes de recherche.

De la rencontre entre JC Barrey et Nadia Alia (éducatrice spécialisée, thérapeute avec le cheval et monitrice d'équitation) il y a plus de 15 ans, est née, en 2014, l'association Equ'Iso, Ecole d'Equitation

Académique par Isopraxie, dont l'objectif est de promouvoir et transmettre ces connaissances en éthologie équine et humaine et développer une équitation cohérente, par Isopraxie.

Equ'Iso, organisme de formation agréé, propose des formations en éthologie équine et humaine, en équitation par Isopraxie et au travail à pied (travail en liberté, longe, longues rênes)

### 1. De quelle éthologie parle-t-on ?

Nous basons notre travail sur le modèle éthologique développé par Nikolaas Tinbergen (1907-1988) éthologue néerlandais, théoricien de l'instinct et de l'éthologie classique qu'il fonda en 1930 avec Konrad Lorenz (1903-1989) biologiste et zoologiste autrichien. C'est un modèle dans lequel l'hypothèse suit l'observation (éthologie objectiviste, raisonnement inductif) et non l'inverse (éthologie cognitiviste, raisonnement hypothético-déductif). Il s'agit d'une observation, sans intervention, d'un animal dans son milieu naturel et de la mise en place d'un éthogramme (inventaire des comportements pour chaque espèce dans son milieu naturel, quel comportement, et dans quel ordre il apparaît). L'éthologie objectiviste affirme que l'étude des comportements des animaux doit se faire dans leur milieu de vie naturel. En effet, les conditions expérimentales utilisées en laboratoire par exemple (éthologie

cognitiviste) peuvent faire naître des comportements ou empêcher leur apparition.

## 2. Les besoins fondamentaux du cheval

A l'état naturel, les chevaux nomadisent dans un vaste domaine vital de 300 à 400 hectares, sans clôture, par petits groupes familiaux comprenant deux ou trois juments, avec leur poulain de l'année, ceux de l'année précédente et un étalon. Le cheval est avant tout un animal herbivore, social et nomade. Il ne défend pas un territoire mais la structure du groupe et des relations interindividuelles. Les relations interindividuelles s'organisent autour de trois rôles sociaux, le dominant (prioritaire dans l'accès à tous les biens de consommation), le leader (imité par les autres qui ont remarqué l'efficacité de ses comportements. Il ne cherche pas à occuper ce rang et ignore même qu'il est leader) et les dominés.

Il règne entre les juments une hiérarchie de dominance, à laquelle l'étalon n'appartient pas. En effet celui-ci ne possède qu'un « rang » par rapport aux autres mâles rencontrés par le troupeau lors du nomadisme.

Ce système « en réseau » ne comporte donc pas de chef.

Il faut noter ainsi que les grands groupes de chevaux créés par l'homme sont amenés à développer des pathologies adaptatives rendant difficile son utilisation en thérapie avec le cheval.

Chez le cheval, les signaux synchronisateurs de l'horloge interne sont l'apparition et la tombée du jour.

Il est « programmé » pour manger en marchant de 12 à 15 heures par jour (soit

12 000 coups de mâchoire); « récupérer » environ 17% de son temps (repos éveillé/sommeil/sommeil paradoxal); interagir socialement (entre 5 et 10%) et se déplacer (hors nourriture) entre 4 et 10 kms par jour.

Si ces besoins physiologiques ne sont pas remplis, il développera des stéréotypes.

## 3. Les espaces du cheval

Le cheval et l'homme ont chacun leur façon de structurer leur espace. Le travail du thérapeute sera facilité s'il connaît la manière dont le cheval structure son environnement. Le cheval structure progressivement son espace intérieur, puis son espace personnel, son espace interindividuel (dans lequel l'olfaction et le tact sont prioritaires), son espace social (ensemble du groupe, à dominance audiovisuelle) et enfin l'espace extérieur (domaine vital).

- Espace personnel ou Espace Dynamique Virtuel (EDV) : sa dimension moyenne correspond à l'avant, au maximum d'extension de l'encolure et à l'arrière, au développement des postérieurs dans la ruade (sera fonction de la vitesse de déplacement et de l'état émotionnel). Cet espace peut s'étendre jusqu'à 6-8 mètres. (Virtuel : espace de probabilité)
- Espace Projectif Virtuel : celui que le cheval projette sur un l'autre (cheval ou humain). Il est variable en fonction de la qualité de la relation et du mouvement.
- Espace Inter-individuel : celui qu'ils défendent ensemble contre l'intrusion d'un troisième.

Le pont olfactif est l'espace qui se crée entre l'espace personnel de deux chevaux (rituel naso-nasal), il permet la reconnaissance entre deux individus et l'apaisement des tendances agressives (pacte de non-agression).

Dans le travail à pied, le thérapeute doit se placer en fonction des poussées que son espace projectif (l'espace que le cheval lui attribue) exerce sur l'espace personnel du cheval. Si le comportement du thérapeute n'est pas cohérent (du point de vue du cheval), le contact ne pourra s'établir. Le respect de son espace corporel est nécessaire et le thérapeute doit l'envisager comme un souci constant sous peine de voir apparaître un comportement incohérent, voire de la rétivité chez l'animal. Il veillera à ce que sa position et sa gestualité n'enferment pas le cheval mais lui laisse toujours une « porte de sortie ». Le cheval y est très sensible, il suffit que l'axe de notre corps passe devant son nez pour qu'il fasse un brusque demi-tour par exemple.

#### 4. Relation homme/cheval

Le pont olfactif est l'espace qui se crée entre l'espace personnel de deux chevaux (rituel naso-nasal), il permet la reconnaissance entre deux individus et l'apaisement des tendances agressives (pacte de non-agression).

Dans le travail à pied, le thérapeute doit se placer en fonction des poussées que son espace projectif (l'espace que le cheval lui attribue) exerce sur l'espace personnel du cheval. Si le comportement du thérapeute n'est pas cohérent (du point de vue du cheval), le contact ne pourra s'établir. Le respect de son espace corporel est nécessaire et le thérapeute doit l'envisager comme un souci constant sous peine de voir apparaître un comportement

incohérent, voire de la rétivité chez l'animal. Il veillera à ce que sa position et sa gestualité n'enferment pas le cheval mais lui laisse toujours une « porte de sortie ». Le cheval y est très sensible, il suffit que l'axe de notre corps passe devant son nez pour qu'il fasse un brusque demi-tour par exemple.

La communication entre nos deux espèces à plus de chance d'aboutir si elle se situe au niveau du cerveau limbique (*Isoesthésie* ou sensibilité égale) et passera d'autant mieux que notre état émotionnel sera plus proche du sien.

Notre gestualité (et même des gestes extrêmement discrets) va être vecteur de communication également (*Isopraxie* ou gestualité égale, de cerveau primitif à cerveau primitif).

Dans le cadre d'une communication intra ou inter espèces, on ne communique bien qu'au « même étage ».

Le cheval peut considérer l'homme de trois façons :

- Comme un objet neutre que l'on peut ignorer
- Comme un prédateur (danger)
- Comme un partenaire social (« valant le cheval »)

Chez le cheval, le partenaires social (homme ou cheval) peuvent être considéré comme lié à eux (compagnon, parent), comme un congénère dominant ou agressif, ou comme un congénère dominé ou indifférent.

Le thérapeute, dans le travail à pied, devra se demander si son comportement est celui qu'un cheval pourrait avoir, en étant confronté à un autre cheval. Si oui, il sera alors « cheval honoraire » et agira dans un contexte d'interaction sociale, si non il agira comme agresseur. L'homme ne doit jamais se situer en position d'agresseur,

encore moins le thérapeute dans la spécificité de son travail.

## 5. Cohérence et Isopraxie

S'il s'agit de travail à pied, la cohérence sera de respecter l'espace personnel du cheval, c'est-à-dire de veiller à ce que notre espace projectif virtuel (celui que le cheval nous octroie) ne vienne pas interférer avec celle du cheval et ne s'oppose pas à la trajectoire que nous voulons lui faire prendre. Et qu'au contraire notre « bulle » vienne occuper l'espace où le cheval ne doit pas aller.

Naturellement, le cheval éprouve le besoin ou l'envie de faire quelque chose, il prend l'attitude correspondante et exécute le mouvement.

En situation de travail monté, notre corps par l'action des aides, met le cheval dans l'attitude du mouvement souhaité, ce qui lui donne envie, pour rétablir la cohérence, d'exécuter le mouvement. Le cheval a en effet une « appétence pour l'état cohérent de moindre tension ». Il a dans ses programmes locomoteurs la totalité des coordinations motrices lui permettant de produire tel ou tel mouvement. L'objectif pour le cavalier étant de lui donner l'envie de produire un mouvement quand il n'y a pas pensé. Pour respecter cette cohérence, les aides ne doivent pas être en opposition (accord des aides). Prendre l'attitude qui correspond à celle que l'on veut obtenir du cheval, c'est ce que l'on nomme Isopraxie ou homologie gestuelle (action égale).

Par l'intermédiaire des canaux sensoriels, tout mouvement du cavalier tendra à provoquer chez le cheval un mouvement homologue et, par Isopraxie réciproque, tout mouvement du cheval entraînera chez le cavalier une gestualité homologue.

L'Isopraxie directe sera en jeu entre un cavalier confirmé (qui anticipera le mouvement voulu) et son cheval, le débutant ou le patient dans le cadre thérapeutique profitera de l'Isopraxie réciproque.

Ces mécanismes de synchronisation ne concernent pas uniquement la motricité mais également l'affectivité : c'est l'Isoesthésie (sensibilité égale) (humain/humain, cheval/cheval, humain/cheval).

Dans le travail du cheval à pied la communication sera de type sociale (gestuelle ou vocale)

Dans le travail monté (cavalier ou patient), la communication sera cenesthésique globale (sensations tactiles dues au contact direct avec le dos et la bouche du cheval et sensations internes du corps).

Cette communication permettra au patient en thérapie avec le cheval, d'avoir accès à une cohérence gestuelle et affective.

Le patient, du fait de sa pathologie, est souvent dans un état interne incohérent (il n'est pas en « champ détendu »). Cet état va produire des signaux incohérents dans le corps du cheval. Cette incohérence n'étant pas orientée (contrairement au cavalier qui sollicite un mouvement d'une façon non claire), le cheval restera libre dans son activité. L'activité étant cohérente pour le cheval, elle viendra interférer dans la motricité du patient et l'amènera vers une certaine cohérence de sa propre gestualité puis de son état émotionnel interne. La relation affective pourra alors s'établir entre le cheval et le patient, car cohérente.

Le thérapeute pourra à son tour, s'il est cohérent, s'introduire dans cette relation. La relation thérapeutique prend ainsi tout son sens.

## Conclusion

Etre thérapeute avec le cheval présente une double contrainte : avoir une connaissance accrue des ses patients et de leurs pathologies, mais aussi des mécanismes en présences qui font du cheval un animal particulièrement utile en médiation animale. Ceci implique de connaître l'espèce équine et ses besoins.

Le thérapeute veillera à garder en mémoire que le cheval n'est pas un humain, qu'il n'a pas accès à l'abstraction, à l'hypothèse, qu'il ne peut « faire exprès », que son environnement reste topologique et que sa pensée est sensori-motrice.

Il devra aussi, s'il veut communiquer avec lui, avoir intégré le fait que le cheval fonctionne avant tout avec son affectivité, que toutes ses décisions seront liées à son état émotionnel interne, et toujours mises en œuvre dans la gestualité ou l'absence de celle-ci (cheval rétif / inhibition de l'action).

Le cheval n'est accessible à la communication que s'il est en « champ détendu », cet espace où peuvent s'exercer sans tension, en dehors de tout besoin, toutes les activités des autres fonctions vitales (sauvegarde, relations, subsistance et récupération) sous forme d'activité à vide, de curiosité ou d'exploration. C'est ainsi qu'il sera prêt à l'échange.

Il est nécessaire de mettre en garde les thérapeutes quant au choix de l'équidé médiateur de la relation d'aide.

En effet, il est malheureusement fréquent de constater que les « techniques » d'élevage, de travail des chevaux, sont souvent pathogènes. Le risque est alors de

rajouter aux patients, les pathologies des chevaux.

Le thérapeute sera vigilant à obtenir le plus d'informations possibles sur le cheval, notamment ses conditions de naissance (pré ou box), d'élevage (élevé seul, avec des congénères du même âge, des adultes), de débouillage (inhibition afférente ou efférente).

Tous ces paramètres sont importants pour mener à bien une prise en charge thérapeutique dans les meilleures conditions possibles. Observez régulièrement les chevaux, leurs actions révèlent leur état interne.

« Une pathologie est une adaptation à une situation, un contexte, lui-même pathologique » Boris Cyrulnik

## Remerciements

J'adresse mes plus sincères remerciements à Jean Claude Barrey, décédé en décembre 2016, pour cette magnifique transmission issue d'un travail et d'une recherche de toute une vie.

## Références

BARREY JC -Dynamique exogène et homologie gestuelle/Isopraxie, Hippocampe, sept 1990, Bull. Ass. Thérapie avec le cheval de L'Yonne  
BARREY JC- Le cheval sous le regard de l'éthologiste, 1992,1993/ « l'Equitation » revue de l'Ecole Nationale d'Equitation.  
BARREY Jean Claude/Dr Christine LAZIER / Ethologie et Ecologies équines/ Etudes des relations des chevaux entre eux, avec leur milieu et avec l'homme/ Editions Vigot 2010